

# Introduction

Maria-Alice Médioni et Valérie Péan. Introduction.  
In Secteur Langues du GFEN (2016). *Débuter en langues.  
Pratiques de classe et repères pour enseigner.*  
Lyon : Chronique sociale (pp. 9-10)

Débuter est à la fois exaltant et angoissant. C'est l'exaltation de l'aventure dans laquelle on se lance, l'entrée dans une nouvelle scène, la « grâce de l'ignorance » qui ne demande qu'à accéder au savoir. C'est aussi l'angoisse de l'inexpérience, de l'erreur, du regard de l'expert sur le novice. Débuter c'est toujours prendre un risque et cela nécessite que le débutant puisse jouir à la fois de sécurité et d'exigence pour opérer les déplacements cognitifs — étymologiquement, *débuter* signifie *déplacer* — nécessaires au(x) nouvel(nouveaux) apprentissage(s) visé(s).

Ces caractéristiques se retrouvent à la fois chez le débutant dans le métier d'enseignant que chez l'apprenant qui débute l'apprentissage d'une langue étrangère (LE) : craintes et enthousiasme, plus ou moins exprimés ou contenus ; déplacements à opérer vis-à-vis des croyances, représentations-obstacles, conceptions du métier, de la langue, de la culture, des significations accordées à l'acte d'apprendre et d'enseigner, aux comportements, à l'idée d'autorité, etc. Force est de constater la prégnance des expériences passées à l'école, qui dictent les comportements présents et définissent subrepticement des normes auxquels on adhère sans questionner leur validité ou leur efficacité.

Cet ouvrage propose *des réflexions* à propos de ce que débiter veut dire aussi bien pour l'élève, que pour l'étudiant, l'adulte en formation, pour tout apprenant, en somme, dans la première partie de son développement.

Comment entretenir cet enthousiasme constaté chez les apprenants les plus jeunes — en âge et dans le domaine visé — et accompagner la prise de risque, l'engagement nécessaire, les premiers pas, les essais et les erreurs ?

Comment susciter le questionnement des expériences passées, des routines, provoquer la perturbation, le conflit cognitif et à la fois proposer, autoriser les déplacements ? Comment conjuguer sécurité et exigence, stabilisation et nécessité de faire évoluer les techniques, les savoirs et les valeurs ? Comment aider à accepter l'incertitude, à construire un regard neuf et des réponses plus pertinentes face aux nouveaux problèmes rencontrés ?

Comment débiter chaque fois qu'une situation nouvelle se présente, qu'un nouveau défi est à relever : le premier jour de l'année, un nouveau cycle, une nouvelle filière, la reprise après les vacances, etc. ?

Comment sortir de l'isolement, apprendre à coopérer, trouver des ressources, éviter l'épuisement précoce face à des situations difficiles ?

Telles sont les questions et les enjeux auxquels les auteurs de cet ouvrage collectif proposent de réfléchir et pour lesquels ils avancent un certain nombre de propositions.

Cet ouvrage présente également *des pratiques* qui viennent « donner de la chair » aux réflexions que nous avons mené, ensemble, au sein du Secteur Langues du GFEN et qui s'articulent autour de *cinq axes* qui nous semblent des incontournables pour penser la question des débuts pour l'apprenant en langue étrangère comme pour l'enseignant : des questions vives de l'enseignement aujourd'hui ; la communication, l'action et la culture, considérés comme leviers pour enseigner et apprendre ; le pari de la complexité ; comment se mettre en route vers le A2 ; le rôle de l'enseignant.

Les ateliers que nous avons choisi de présenter dans cet ouvrage ont été animés avec des groupes de niveaux A1 débutants ou (visant un niveau) ou A1-A2, dans des langues diverses : l'allemand, l'anglais, le catalan, le chinois, l'espagnol, le français (FLE), le néerlandais et le vietnamien. Tous sont transposables, tout ou partie, dans une autre langue.

Cette publication s'adresse certes à des enseignants débutants — qui y trouveront à la fois des pratiques de classe et des repères concernant les questions vives du métier —, mais aussi à des enseignants plus chevronnés — qui souhaitent mettre à distance ou renouveler leurs pratiques —, ou encore à des formateurs — qui y trouveront aussi matière à réflexion pour étayer leurs animations ou leurs interventions.

Nous avons donc fait en sorte de rendre visible le lien entre les *trois dimensions* que nous prenons nécessairement en compte :

- les textes et les programmes officiels ;
- la recherche scientifique avec laquelle nous sommes en dialogue permanent ;
- nos partis pris, ceux du GFEN — l'auto-socio-construction du savoir, le *Tous capables* — et nos réflexions et recherches collectives.